Le traumatisme dans les romans de Toni Morrison

N'Goran Konan Clement

Doctorant Université Felix Houphouët Boigny

Introduction

Le traumatisme est au cœur des romans de Toni Morrison. En tant que phénomène physique, il désigne une lésion ou blessure corporelle.[1] Rapporté à l'esprit, il signifie l'agression du psychique.[2] Freud estime que le traumatisme est conséquent à un événement déroutant qui s'impose de façon répétitive et inattendue à la conscience par des cauchemars.[3] Ces résurgences hantent l'esprit par une sorte de retour à un passé troublant. Etre traumatisé, c'est donc être sujet à ressasser à un fait troublant. Ainsi, le traumatisme s'appréhende par une affliction du psychique après un choc ayant suscité de très vives émotions. « [I]l y a traumatisme psychique quand un événement imprévu et brutal soulève chez le sujet, un orage émotionnel qu'il est incapable de contenir et qui lui donne la sensation d'une catastrophe. … [I]l se sent désarmé, et envahi par une énorme quantité d'émotions qu'il ressent comme littéralement destructrices ».[4] Ainsi, éprouvant un sentiment de danger de nature à briser leur unité psychique et à les laisser impuissantes, les victimes sont hypersensibles aux situations susceptibles de susciter la reviviscence des faits redoutés.

Le traumatisme ternit des vies, raison pour laquelle l'intérêt qui lui est porté prend de l'ampleur. La fiction, copie subjective de la réalité, n'est pas en marge de ce fait. Elle explore, soulage et donne de la signifiance à leur souffrance. Prennant donc la société pour référent, les cinq romans de Toni Morrison constituant le corpus de cette réflexion,[5] dressent les portaits des personnages ; révèlent leurs psychologies sur la base de leurs aventures, leurs joies et leurs peines. La thématique abordée tient sa matière de l'histoire des gens dits de couleur, aux Etats-Unis d'Amérique, depuis le temps de l'esclavage jusqu'à l'époque contemporaine. Evocateurs de dérèglements ou drames psychiques, ses sujets sont excentriques, diminués et déséquilibrés, eu égard à leurs expériences. Excédés, ils posent des actes répréhensibles, méprisent la vie, et souhaitent s'en affranchir. Ce constat motive l'étude du *« Traumatisme*

[1] Une blessure infligée à un corps. Cathy Caruth, *Unclaimed Experience : Trauma, Narrative, and History*, The Johns Hopkins University Press, Baltimore and London, 1996, p. 3.
[2] Une blessure non plus corporelle, mais sur le psychisme. Cathy Caruth, *Unclaimed Experience : Trauma, Narrative, and History*, The John Hopkins University Press, Baltimore and London, 1996, p. 3.
[3] Sigmund Freud, *Beyond the Pleasure Principle*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, traduit de l'allemand par James Strachey en collaboration avec Anna Freud, Alix Strachey et Alan Tyson, 24 volumes, London: Hogarth, 1953-74, volume 18, chapitre III.
[4] Roger Perron, *Une Psychanalyse Pourquoi ?*, Dunod, Paris, 2000, p. 64.
[5] Il s'agit de *T.B.E*, *Sula*, *S.O.S*, *Beloved* et *Jazz*.

dans les romans de Toni Morrison » qui se mène à la lumière de la conjonction de trois méthodes de lecture : la sémiotique, la sociocritique et la psychanalyse.

Circonstances de survenue des traumatismes.

Echo de l'expérience des Africains-Américains, les romans décrient et révèlent des pratiques aux plans social, étatique, communautaire, familial et individuel. Faute de garantir le bien-être de la totalité de ses citoyens, l'Etat américain est dépeint comme un agent traumatisant. Il favorise les circonstances de survenue des traumatismes, dont l'hostilité interraciale, c'est-à-dire l'inimitié entre les Blancs et les gens dits de couleur, et le démembrement des familles et des communautés. La société, régie par la majorité blanche, impose une sociabilité traumatisante pour les Noirs. Par l'esclavagisme, niant leur humanité, elle les soumet à la maltraitance animalisante. (*Beloved*, 12-13) Les Noirs sont vendus, achetés, marqués, traînés à travers le pays, spoliés, fouettés, pendus, lynchés, brûlés vifs, traités comme des bêtes. Par des préjugés, l'Amérique blanche génèrent une séparation réglementée des races dans plusieurs domaines de la vie sociale, dont l'habitat, l'emploi, les hôpitaux, les transports, les commodités, et même au cimetière. Le racisme hiérarchise les couleurs de peau, élève les Blancs et subordonne les Noirs, préservant les privilèges et la domination du Blanc. Dans *Sula*, les deux races vivent séparées. Les Blancs occupent les terres fertiles et les Noirs, les collines improductives appelées "Bottom." Les Bottomites sont sans emploi et pauvres. Quand l'économie du pays passe du stade agricole à la phase industrielle, les Noirs sont dépossédés des hauteurs pour la vallée vénale. Détenteurs du pouvoir, les Blancs accordent la priorité de tous les privilèges à leurs confrères. De leur côté, les Noirs refusent que leur sang soit mêlé à celui de leurs détracteurs, perçus comme des ennemis, des gens contre-nature. (*S.O.S*, 156) Exclus du bien-être social, les Noirs sont soumis à la loi Jim Crow.[6]

L'âpreté des rapports interhumains est aussi source de traumatisme au sein des familles et communautés qu'elle fragilise et désunit. Les Breedloves, par exemple, sont déchirés par leurs mésententes et manque de sens de responsabilité. Cela cause la fuite de Sammy et l'égarement de Pecola. Abandonné sur un tas d'ordures, quatre jours après sa naissance par sa mère, Cholly est, pour sa part, recueilli par Aunt Jimmy, sa tante. Samson Fuller son père ayant disparu, Cholly manque donc d'affection. A la mort d'Aunt Jimmy, il

[6] Le terme "Jim Crow" fait référence au stéréotype du Nègre qui fut une personnalité célèbre des spectacles de ménestrel au 19e siècle, et dont le nom fut plus tard utilisé pour désigner la ségrégation des Noirs. Apparu en 1828, ce stéréotype fut créé par Thomas Rice (1808-60), l'homme du ménestrel. Thomas noircissait son visage, portait de vieux habits, chantait et dansait en imitant un Nègre difforme qu'il disait avoir vu. Le terme "Jim Crow" est un terme péjoratif offensant qui fait allusion à la discrimination raciale et à la ségrégation. (Source: *The Negro in American History III: Slaves New International Dictionary*, p. 121)

est livré à lui-même. Sans réference, il n'éprouve ni le besoin de s'évaluer, ni celui de la cohérence. Se sentant libre de tout, il gère sa famille par une anarchie qui traumatise leurs enfants ; ce qui inscite les fugues de Sammy, puis sa fuite, ainsi que le désir de disparition de Pecola. Les membres de la famille Macon (*S.O.S*) sont aussi minés. La tyrannie et l'apathie de Macon les traumatisent. Les relations entre Ruth et Macon étant tumultueuses, la désunion s'installe parmi leurs enfants : Macon se mêle rarement aux autres Noirs, et refuse que sa maisonnée intègre la communauté, la privant d'épanouissement.

Par certains faits, l'environnement se rèvèle aussi une source de troubles. Il affecte les états physiques et psychoaffectifs des personnages. Geraldine vit avec son chat et son fils, Junior, dans une maison hygiénique, mais pathogène. (*T.B.E*) Junior y est meurtri. Sa mère lui est indifférente, et lui interdit de se mêler aux petits Noirs. Pecola souffre aussi de son cadre de vie. Elle vit dans un lieu répugnant où les fréquentes disputent de ses parents la traumatisent au point de susciter en elle le désir de fuir. A Lorain, dans l'Ohio (nord), Pauline, sa mère, est troublée par le fait que contrairement à ceux du sud, les Noirs sont négrophobes et aussi méchants que les Blancs. Ce climat la dépersonnalise, entraînant des disputes qui fragilisent sa maisonnée. De son côté, Helene (*Sula*) est terrifiée par le sud pour y avoir été confrontée au racisme. L'idée d'y retourner l'horrifie. En effet, de l'Ohio à New Orleans, plus l'on se rapproche du sud, plus les circonstances de survenue de traumatismes sont accrues. L'atmosphère dans *S.O.S* n'est pas non plus paisible. Le racisme et l'insécurité sévissent partout dans le pays, ce qui suscite l'ecoeurement, l'agacement et le désespoir des Noirs. Ces derniers y sont méprisés, dépossédés et atrocement assassinés. En ces lieux alliénants, le Noir pour demeurer en vie doit être le moins remarquable possible. *Jazz* dépeind aussi un espace traumatisant. Nombreuses sont les vagues de Noirs qui ont fui le sud au profit du nord où, au lieu du bonheur recherché, ils sont confrontés à des situations non moins déroutantes. La City les appâte, les déséquilibre et les égare. La vie y est décisive. Le vice, le désordre, la violence et l'insécurité y règnent. L'environnement est aussi troublant dans *Beloved*. Les Noirs y sont brimés, brisés, spoliés et déshumanisés.

Symptomatologie du traumatisme corporel des personnages : 1er niveau de traumatisme

Le traumatisme marque l'aspect physique de ses victimes, y laissant des empreintes multiformes qui modifient la texture du revêtement cutané. La variété de modes dont il s'opère, inclut des brûlures, déchirures, mutilations et éclatements. Les traumatismes d'origine thermique sont légion. Ils sont le fait de l'action d'une intense chaleur ou d'une substance corrosive. Ruth a eu les siennes dans son entrecuisse. Voulant la faire avorter,

Macon l'obligea à s'asseoir sur une bassine d'eau chaude, à faire des lavements savonneux et à insérer la pointe d'une aiguille à tricoter dans la matrice. La vapeur lui ratatina la peau ; l'empêchant de satisfaire aisément certains besoins. (*S.O.S*, 133) Plum et Hannah moururent brûlés. (*Sula*) Lynché, le corps de Sixo était couvert d'enflures, d'ampoules et de plaies. (*Beloved*) Des centaines d'autres Noirs ont sur leurs corps, une hétérochromie et des blessures multiformes. Marqués au fer chauffé, Woodruff et Ma'am eurent des brûlures localisées. Woodruff eut la sienne à la joue, et Ma'am, sous le sein. Suite à son viol par son père, Pecola eut des lésions dans son entrejambe. (*T.B.E*, 128) L'on relève aussi les écorchures d'Eva et les zébrures dans le dos de Sethe. De l'étage, Eva fracassa la vitre de sa fenêtre, s'y jeta et eut des traumatismes. (*Sula*, 75) La violente flagélation de Sethe lui couvrit le dos de zébrures. Des cas d'amputation existent. Nan (*Beloved*, 77) est manchote, et Eva unijambiste. A vie, elles sont handicapées. Nan ne travaille plus au champ. Eva ne se déplace qu'en fauteuil roulant et avec des béquilles.

Il existe aussi des cas de décapitation et de coupure à l'extrême. Sethe égorge sa première fille. (*Beloved*) Le père de Guitar est fendu en deux par une machine de scierie. (*S.O.S*, 224) Aussi, des traumatismes par transpercement existent : une pointe transperce le pied de Pauline, lui laissant une difformité à vie. (*T.B.E*, 88) Jake (*S.O.S*) et Dorcas (*Jazz*) ont perdu la vie suite au transpercement de leurs corps par des balles. L'on note aussi des traumatismes par écrasement comme celui de l'écolier et de plusieurs adultes qui ont eu la tête écrasée. (*S.O.S*, 99) Les polytraumatismes sont légion. Eva, Lindberg, Robert Smith (*S.O.S*), Rose Dear (*Jazz*) et Baby Suggs (*Beloved*) en sont victimes. En plus d'être unijambiste, Eva eut diverses autres blessures pour s'être jetée de l'étage. Les éraflures, fractures, déchirures, entorses et déboîtements que cause sa chute, détériorent son organisme. Robert Smith et Lindberg se suicident en sautant depuis les hauteurs, et Rose Dear en se jetant dans un puits. L'esclavage a épuisé, déssoudé, brisé et ruiné le corps de Baby Suggs. Rien sur Sethe n'était intact. Elle avait tellement de lésions, d'enflures, de piqûres et d'écorchures que, ne sentant plus ses pieds lors de sa fuite, elle « rampait ». (*Beloved*, 42)

Le traumatisme marque donc les corps. Il leur accole une hétérogénéité et hétérochromie répugnantes, ainsi que des douleurs et des dysfonctionnements. De même, il n'épargne pas les consciences.

Les états psychoaffectifs morbides : 2nd niveau de traumatisme

Le traumatisme corrompt les attractions psychiques des personnages par des blessures morales et une mémoire terrifiante. Il dépersonnalise ses victimes et ternit leur qualité vitale. Il les met dans une misère intérieure et suscite en elles des désordres mentaux qui les

dénaturent et leur imposent des visions insolites. Il altère leurs jugements, mentalités, langages et personnalités. L'affection de leurs esprits les rend étrangères à elles-mêmes. Dans leur égarement, elles doutent de leur humanité. Nombreux sont les sujets atteints de perte de mémoire et d'états anxiogènes et oniriques. Leur perception de la réalité étant altérée, ils sont désaxés. C'est le cas de cette femme qui, hallucinante, assimile ses enfants à des canards auxquels elle voue toute son affection. (*Beloved*) Les Noirs croient en des préjugés dont la pathogénie leur fait entretenir la négrophobie. Dans leur pensée, la noirceur est synonyme de défectuosité, de médiocrité et de laideur. Renonçant à leur « Moi » originel, ils rêvent de « se blanchir », afin d'acquérir de la consistance. La conscience que Claudia (*T.B.E*) a de sa condition de Noire l'écoeure, la déprime et la rend jalouse et sadique. L'inertie mentale ou le manque d'acuité spirituelle des Noirs favorise une acculturation morbide. Les métisses comme Helene (*Sula*) ou Geraldine (*T.B.E*) ressentent un sentiment d'infériorité face aux Blancs, et de supériorité envers les Noirs. Face aux Blancs, Helene est troublée et craintive. Vis-à-vis des Noirs, se fondant sur son teint clair, elle est hautaine. Les Noirs du nord se croient supérieurs à ceux du sud. Les atrocités de la guerre à laquelle Plum et Shadrack (*Sula*) ont participé les ont psychologiquement déséquilibrés et leur ont fait perdre le sens moral. Incapable de distinguer sa mère des autres femmes, Plum a une inclination à l'inceste et au suicide. L'état onirique et démentiel de Shadrack le rend incapable de contrôler ses réflexions et d'avoir une vision claire de la réalité. Avec une telle perception pathologique des faits, il est horrifié même par les choses inoffensives. (*Sula*, 8) Celles-ci lui rappellent les terreurs du champ de bataille.

Shadrack souffrait d'une psychose hallucinatoire. Il avait perdu la mémoire, sa paix intérieure et son équilibre ; il avait le vertige et était dans le désarroi. Ses troubles hystériformes l'ont dépossédé de son intégrité et l'on égaré. Comme lui, Pecola (*T.B.E*) a une vision pathologique de la réalité. Elle se croit laide, et en souffre. Angoissée par sa sous-condition de Noire, elle voudrait qu'avec des yeux bleus qu'elle croit être à l'origine de la félicité des Blancs, elle pourrait triompher de sa misère. Elle se met à fantasmer, à vivre dans l'illusion d'avoir eu les yeux dont elle rêvait. Croyant s'être affranchie de sa défectuosité, elle ne voit plus qu'un état glorieux qui suscite, selon elle, la jalousie du monde. La corruption spirituelle motivée par les préjugés tend donc à se perpétuer, du temps de l'esclavage à la période contemporaine. Les Noirs, à l'image de Pecola, se considèrent défectueux et inférieurs aux Blancs. Leur endoctrinement les dépersonnalise. Par exemple, se croyant laide, Hagar est si désespérée qu'elle ne peut s'empêcher de pleurer. (*S.O.S*, 313)

Meurtris au-dedans d'eux-mêmes, les personnages sont dans des états psychoaffectifs morbides. Leur sensibilité étant négativement affectée, ils sont en proie à un malaise existentiel qui ternit la qualité de leurs vies. Ecoeurée et dégoûtée, Baby Suggs assimile la sienne à une malédiction. (*Beloved*, 29) L'effritement de son corps et la mémoire traumatique de ses expériences l'ébranlent. Certains prsonnages sont si affectés qu'ils deviennent sanguinaires ou des suicidaires. Paul perd, par exemple, tente de tuer Brandywine, son acheteur. (*Beloved*, 130) La misère intérieure de Sethe pousse le personnage à vouloir tuer ses enfants, puis de se suicider. Passant sa vie en revue, elle ne voit que ruine, terreur, douleur et désolation. La perniciosité de son passé ruine la vie de ses enfants. Denver et ses frères sont traumatisés par la persécution déployée par le fantôme de leur sœur que Sethe a égorgé. Le mystère sur la personnalité de leur mère est si troublant que Denver est dans un état psychologique d'embrouillement et d'insécurité. Anxieuse et tourmentée par ce qui fait de Sethe une menace, elle est déchirée entre l'amour et la haine. Ruth et ses filles (*S.O.S*) sont en proie à une misère similaire. Bien que l'intégrité de leurs fonctions mentales ne soit pas quasiment altérée, elles sont meurtries et déstabilisées au point d'être étourdies. Comme par osmose, la névrose caractérielle et l'état d'âme agressif de Macon déteignent sur elles, les angoissent et les dépriment. Les relations interpersonnelles tumultueuses et les tragédies de la vie sont donc source de ruptures émotionnelles et de troubles psychoaffectifs.

Alors que Violet et Alice souffrent de leur manque d'enfant, la mère de Joe, en proie à une aliénation mentale, rejette le sien. (*Jazz*) Quand elle accouch de Joe, elle refuse de le regarder, encore moins de le prendre. La régression de son Moi à l'état de nature, lui valut l'appelation "wild woman" ou « sauvagesse ». Ce déshonneur humiliant fait de Joe un abandonnique. Il refusa d'avoir des enfants bien que marié. Peut-être, croyait-il ainsi fuir la mémoire traumatique de ses abandons qui le frustrent et créent en lui un vide mortifiant. Son assassinat de Dorcas l'ébranlera davantage. De façon incoercible, son impunité et l'image de sa victime s'imposent à son esprit pour le torturer et le rendre mélancolique. Violet, sa femme, est aussi dans un pénible état psychoaffectif qui lui fait perdre le sens moral. Son envie d'avoir des enfants est devenue insupportable. Elle est torturée de regret pour ses avortements antérieurs. Outre cet état de dépérissement et de remord, l'idée de Dorcas hante son esprit, l'irrite et lui fait perdre son contrôle. Violet a fait de la défunte son ennemie. Les sentiment de culpabilité et d'infériorité, la haine et l'amertume qui l'animent, l'épuisent et affectent sa santé. Exténuée, elle est devenue suicidaire. Alice, sa confidente, est aussi affligée. La mort de son époux et de Dorcas, ajoutée à son manque d'enfant, la brisent.

Les blessures physiques et morales mettent les personnages dans un douloureux état mental. Ils en souffrent ça et là, de temps à autre, à travers une mémoire traumatique. La charge traumatisante de leurs expériences resurgit pour les torturer spirituellement. En différé, ils en subissent donc les effets ponctuels, à moyen et long terme. Leur présent étant terni par le vécu, ils tentent de se séparer du passé, sinon d'en oublier les horreurs. Intemporelle, la perniciosité du passé se projette dans le présent, sur toutes les générations. Les esclaves qui avaient rêvé du salut sont désillusionnés. Ils portent en eux les stigmates du passé. Bien que loin de l'espace qui a engendré les circonstances de survenue de ses traumatismes, Sethe continue d'être scandalisée et offusquée. Sa mémoire visio-spatiale le rend téméraire. Baby Suggs (*Beloved*) porte aussi, dans le temps et l'espace, ses traumatismes. Son présent étant tout aussi pénible que son passé, elle ressent sa vie comme un calvaire. C'est le cas de Paul D dont la misère intérieure suscite un sentiment d'infériorité. Sa vie d'esclave ayant extirpé toute fierté et confiance en lui, il regrette de ne s'être pas suicidé. Désemparée, Sethe, sa confidente, est devenue rancunière contre les Blancs, ses bourreaux, et son âme refuse de se défaire des terreurs souffertes. Accablée et prisonnière de sa mémoire, elle regrette de n'être pas devenue folle, ou de ne pouvoir se suicider à cause de ses enfants. Bien qu'ils n'aient pas été esclaves, de nombreux sujets souffrent des effets du traumatisme de leurs parents ou de la mémoire traumatique liée à leurs propres expériences.

Helene a une vision dysphorique du sud. Bien qu'au nord, elle continue d'en être terrifiée. Sa mémoire visio-spatiale l'horrifie et lui donne la tremblote. Celle que Shadrack a de la guerre à laquelle il a participé en Europe, continue de le dérouter en Amérique. (*Sula*) Son esprit est focalisé sur le passé. Il a perdu la conscience du temps et de l'espace. Joe et Violet subissent aussi la nocivité de leur mémoire du passé. (*Jazz*) Violet est rongée de remords pour ses infanticides. Ce sentiment de culpabilité mortifiant la déprime, la fait maigrir et fait d'elle une suicidaire. Elle et Joe souffrent de leurs abandons par leurs parents respectifs. Cela a fait d'eux des abandonniques. Les expériences des personnages ternissent leur qualité de vie. Vides d'affectivité méliorative et désespérés, ils ressentent un pénible sentiment de vacuité intérieure. Ayant perdu tout intérêt pour la vie qui n'est pour eux que viduité, axiologiquement, certains s'évident des valeurs positives acquises. Leur vie insipide suscite en eux du dégoût et le rejet de leur « Moi » qu'ils ressentent comme une infirmité rédhibitoire. Ils ne ressentent ni amour-propre, ni fierté raciale, ni joie de vivre. Ce vide existentiel tend à faire d'eux des suicidants. Leurs traumatismes leur imposent un faire qui étonne par son caractère avilissant et inaccoutumé.

Le faire insolite des personnages

Le faire des personnages tend à les affranchir de la condition humaine. Il frise l'idiotie et la cruauté, voire l'animosité. Sethe égorge sa première fille. Ma'am, sa mère, rejette tous les enfants issus de ses viols, et ne garde qu'elle. (*Beloved*) Meurtrie, Rose Dear se jette dans un puits. (*Jazz*) Les cas de suicide, comme conduite d'évitement sont légion. Le caractère odieux des actes que commettaient les membres des Seven Days tend à faire d'eux des suicidants. (*S.O.S*) Guitar tue des Blancs de façon cruelle. Robert Smith se jette du toit d'un hôpital. Lindberg le précède. S'enivrant et outrageant la pudeur, Porter prend un fusil, menaçant de se suscider. Il se fait tout petit, invective, pisse, sanglote, hurle et implore la pitié. En plus de faire ses besoins physiologiques sur lui, Plum tente de violer Eva, et ainsi de rejoindre le ventre maternel, symbole de tendresse et de sécurité. Passant presque toutes ses journées dans le sommeil et l'ombre douce de sa chambre, et enclin au suicide, il se résout de se vider de son sang. Sa mort est toutefois anticipée par Eva qui le brûle vif. (*Sula*, 71) L'état d'abandonnique de Joe (*Jazz*) l'amene à faire trois avortements avec Violet, son épouse, et à commettre un acte adultère avec Dorcas qu'il tue ensuite par jalousie. Ainsi, il cesse de travailler et passe le temps à pleurer. Vingt ans après, en proie au regret de ses infanticides, Violet est réputée pour ses frasques. En plus de dormir avec une poupée, elle tente de poignarder le cadavre de Dorcas à l'église. Elle tente en outre de voler un bébé. (*Jazz*, 19-20) Ses violentes frasques lui valent le surnom « Violent ». Après s'être achetée un perroquet, puis une poupée avec laquelle elle dort, Violet se lance à la recherche d'informations sur Dorcas, l'imite et crée des conversations chuchotées avec elle. Avec ahurissement, elle et Joe regardent la photo de la défunte chaque nuit. Violet fait de cette dernière son ennemie, devient un agent traumatisant pour ses clientes, et ne s'entretient plus. La mère de Joe a aussi une prestation insolite. Quand elle l'accouche, refusant de le porter, elle l'abandonna et se réfugie en brousse où elle vit seule. Son faire violent et peu civilisé lui vaut le qualificatif « sauvagesse » ou "wild woman." (*Jazz*, 171) Egalement insolite est l'attitude de Ruth. (*S.O.S*) Sa passion obsédante pour le Docteur Foster frise l'inceste. Hormis ce père, Ruth refuse tout autre médecin pour ses accouchements. Elle passe des nuits sur la tombe de ce dernier qu'elle prend pour confident.

Tandis que des personnages évitent le témoignage, fuient leur race et leurs familles, d'autres jettent leurs enfants, les noyent, les abandonnent ou les égorgent, s'évadent, se suicident ou projettent de le faire. De peur d'être humiliée ou châtiée, Baby Suggs entretient une hyper-vigilance maladive. Nombreux sont les gens de couleur qui fuient leur condition raciale. Voulant « se blanchir », ils parodient le Blanc, adoptent des conduites ridicules.

Helene (*Sula*) projette sa négrophobie sur Nel, sa fille, lui interdisant de s'amuser avec Sula qu'elle traite de noiraude. Elle l'oblige à se tenir le nez avec une pince à linge. Macon Dead II (*S.O.S*) s'est séparé, corps et âme de la communauté noire et de Pilate, sa sœur. Il traite cette dernière de parasite pour ses manières d'Africaine. Parce qu'il est cossu, il vit dans le quartier des Blancs. Pour de l'argent, il n'hésiterait pas à tuer quiconque entraverait ses ambitions. Sujette à des moqueries pour son faire négroïde, Pauline entreprend d'avoir une allure de Blanche. (*T.B.E*) Elle se décrêpe les cheveux, imite des stars blanches de cinéma, se donnant l'illusion d'être leur sosie. Souhaitant s'affranchir de sa race, Pecola, sa fille, se met à abuser du lait, à manger des bonbons portant l'image d'une petite Blanche aux cheveux blonds et aux yeux bleus. Après des efforts infructueux, elle recourt à Soaphead Church, un pasteur, qui lui fait faire un sacrifice, suite auquel, croyant avoir obtenu les yeux bleus dont elle rêvait, elle se met à fantasmer. Elle solliloque, croyant parler avec le personnage irréel d'un boy.

Comme attitudes phobiques, les victimes de traumatisme évitent d'évoquer leurs expériences fâcheuses. Ne disant pas grande chose de ce qu'elles savent, elles produisent des récits elliptiques. Elles esquivent les fragments troublants, évitant toute situation susceptible de raviver leurs frayeurs. Leur observance d'un silence pathologique met leurs témoignages en crise. Incapables de produire un récit cohérent, elles laissent des trous dans l'esprit des narrataires. Sethe évite de parler de son infanticide. Elle évoque sa brimade, sa fuite, affirmant que sa première fille est morte, sans dire comment. (*Beloved*) Violet déplore son manque d'enfant sans aborder les circonstances de survenue de sa misère. (*Jazz*) Pecola n'ose pas évoquer son viol, et refuse que Boy le fasse. Les sujets traumatisés usent d'une brutalité langagière et physique. Le sentiment d'infériorité qu'entretiennent les Noirs vis-à-vis des Blancs les rend violents. Jalouse, Claudia tend à transférer son impulsivité sur les petites Blanches. (*T.B.E*) Les gens de couleur sont si préoccupés par les lignes de séparation raciale qu'ils se les appliquent avec sadisme. Pecola est violemment harcelée et traitée de négresse par un groupe de garçons noirs. (*T.B.E*, 55) Helene (*Sula*) et Geraldine (*T.B.E*), des métisses, interdirent respectivement Nel et Junior d'approcher les Noirs. Tout aussi antipathiques et iniques que les Blancs, les Noirs du nord méprisent ceux du sud. Ne sachant comment s'affranchir de la prison psychologique que suscite leurs expériences et leur race, ils deviennent impulsifs. Quotidiennement, Macon transfère son agressivité, une partie de sa névrose, sur ses proches. Il insulte, humilie et frappe Ruth en présence de leurs enfants. Sa tyrannie traumatise Lena, Corinthians et Ruth au point qu'elles se conduisent comme des idiotes. La violence, eu égard à ce qui précède, peut donc être la cause de traumatismes, ou en

être un symptôme. La regénération des victimes nécessite une thérapeutique, un ensemble de pratiques susceptibles de catalyser leur restauration.

Rituels thérapeutiques

Les rituels thérapeutiques sont des actes salutaires susceptibles de permettre aux victimes de traumatisme de renaître de leurs malaises. En plus d'être heuristique, ils sont herméneutiques. Ils amènent à des prises de conscience, de résolutions et un changement mélioratif de mentalité et d'attitudes. Ils assainissent le système de pensée des personnages, et catalysent leur bien-être. Parmi ces actes purificatoires, il y a les rites symboliques de l'eau, du miroir, de la musique et de la magie. En plus de sa capacité à désaltérer, tonifier et purifier le corps, l'eau dévoile l'identité. Energisante, elle a redonné des forces à Sethe lors de sa fuite. L'eau du fleuve Ohio dont elle s'est désaltérée, l'a revigoré, maintenu en vie et lui a permis d'arriver à destination. Grâce à l'eau, Paul D a obtenu sa liberté. Une forte pluie inonde, en effet, la tranchée où lui et d'autres esclaves étaient enchaînés, permettent leur évasion. Cholly Breedlove se sert de l'eau de l'Ocmulgee River pour se débarrasser de sa souillure fécale. Il s'y nettoye et lave ses vêtements. L'eau l'aide ainsi à surmonter sa honte. Des femmes prises de compassion pour lui, lui offrirent une limonade qui lui redonne du tonus. L'eau a donc réintégré Cholly dans la société. Le rite de l'eau a aussi servi d'outil de révélation d'identité à Shadrack qui, en proie à une psychose hallucinatoire, avait perdu la conscience claire de lui-même. Désirant se découvrir, il se sert de l'eau comme miroir. Ce rite lui révèle sa réalité, l'apaise et le plonge dans un sommeil profond, paisible et restaurateur. Le sentiment de sécurité qu'il se forge ainsi évince son état anxiogène. Il lui permet de se voir physiquement sous un meilleur angle. Affranchi de sa schizophrénie existentielle, il entame le recentrage de ses expériences.

Le miroir révèle aussi aux personnages leur réalité somatique et catalyse leur restauration psychologique. En eux, il suscite une prise de conscience qui les aide à se débarrasser du dégoût et des visions pathologiques qu'ils ont d'eux-mêmes, et à retrouver leur sérénité. Il est essentiel pour la restauration de l'équilibre de Nel. L'effet de cette représentation scopique la réconcilie avec son « Moi ». Aidant à réunifier l'esprit et le corps, l'image spéculaire permet à Nel de s'affranchir de sa négrophobie en découvrant sa valeur intrinsèque et rejetant l'identité que lui impose la société. (*Sula*, 28) La réaction affective de Nel face à son image spéculaire l'amène à se révendiquer et à se dissocier du regard pathogène auquel elle est soumise sous l'autorité de sa mère. Chaque fois qu'elle évoque son « Moi », elle est joyeuse. Le rituel du miroir l'affranchit de la vision cyclopéenne

inférioriSante des détracteurs de la race noire, et lui donne la force de se fixer une volonté propre en se liant d'amitié avec Sula malgré l'interdiction d'Helene. Ayant accepté sa race, les cheveux lisses ne l'intérressent plus. Nel brave l'autoritarisme et le conformisme pathologique de sa mère. De son côté, malgré son recours au miroir, Hagar (*S.O.S*) n'est pas restaurée, car à son problème spirituel, elle a voulu trouver une solution physique. Avait-elle recouru à une action maïeutique en recadrant la perception qu'elle a de son corps, qu'elle se serait acceptée, et qu'elle aurait survécu.

Egalement thérapeutique, la musique permet d'oublier les tracas, de chasser le stress, de dissoudre les angoisses, d'apaiser, de détendre et d'atténuer les peines. C'est un rite par lequel les sujets éprouvés descendent en eux-mêmes pour exprimer leurs émotions. Chanter, c'est écouter sa voix intérieure, c'est rendre témoignage. Le chant et les danses des enfants donnent de la joie à Milkman (*S.O.S*) et lui permettent d'établir l'arbre généalogique de sa famille et ainsi de recouvrer son identité originelle. La musique garde vivante la mémoire généalogique, canalise les impulsions, exerce un effet euphorisant et le bien-être. Ses vibrations synchronisent, harmonisent et réunifient les personnalités. Celle de Pilate apaise, canalise l'impulsivité de Macon et dissipe ses amertumes. Il aurait voulu qu'elle fût éternelle. La musique forge Pilate, lui donnant la stabilité et l'équilibre, au point qu'elle domine toutes les excentricités. Pilate en réalise les bienfaits grâce au fantôme de son père qui lui conseille de chanter chaque fois qu'elle se sentirait triste ou déprimée. Euphorisante et psychotonique, la musique évince la tristesse de Denver et lui redonne de la joie quand, en compagnie de Beloved, elle se met à en jouer. Consciente du pouvoir surnaturel de la musique, Baby Suggs l'incorpore à son rituel de purification dénommé « Clearing ». Comme la lumière qui repousse les ténèbres, la musique dissoud les états anxiogènes et la tristesse. Elle désenvoute Sethe. Les prières et chants d'une trentaine de femmes la délivre du syndrome de l'accrochage à sa mémoire traumatique. Parce que Paul D aime chanter, son arrivée au 124 illumina Sethe. Ses chansons qui verbalisent sa vie intérieure sont pour lui des remontants. Bien que confrontée à la dure réalité sociale commune à tous les Noirs, Mrs. Mac Tear est équilibrée. (*T.B.E*) Sa capacité à chanter la fortifie et ôte ses ressentiments au quotidien. En chantant ses épreuves, elle descend en elle-même et met ses peines à nu. Ses chants instruisent Claudia, l'attendrissent, la rendent euphorique et curieuse. La musique est aussi pratiquée dans le Bottom. (*Sula*, 4) On y chante et danse au rythme du banjo et de l'harmonica. C'est un moyen d'évidement des émotions morbides et des rancoeurs qui apaise, réconcilie et sauve le couple Joe et Violet. Ils en reconnaissent les vertus. (*Jazz*, 224)

La magie est aussi un restaurateur symbolique de la personnalité. Elle produit des effets thérapeutiques inexplicables, ou qui semblent tels, par des procédés mystérieux. Elle inclut le fétichisme, le culte des objets matériels auxquels des pouvoirs surnaturels bénéfiques sont attribués. La superstition qui s'en associe fait croire que des actes, signes, choses symboles ou personnes, entraînent des conséquences bonnes ou mauvaises. Le syncrétisme entre le christianisme et la superstition est thérapeutique. Avec la maladie d'Aunt Jimmy, quand les traitements ordinaires sont improductifs, et que l'on n'eut pas gain de cause avec le prêtre blanc, l'on fait appel à M'Dear, une fétichiste et guérisseuse noire. Deux jours après, la santé d'Aunt Jimmy s'améliora au point qu'elle se joignit à ses amies pour louer l'infaillibilité de la guérisseuse. (*T.B.E*, 109) Pratiquant le syncrétisme religieux, Soaphead Church reçoit la visite de Pecola qui le supplie de l'aider à avoir des yeux bleus. (*T.B.E*, 138) Son signe de croix et sa proposition idolâtre d'un sacrifice allient christianisme et paganisme. Il propose à Pecola de donner une nourriture empoisonnée à un chien. Suite à ce rituel, Pecola est dans un état extatique. Jamais auparavant, elle n'avait été si bien dans sa peau. Elle ne peut s'empêcher de s'admirer. Elle se dit que grâce à ses yeux, les portes qui lui étaient fermées ont commencé à s'ouvrir. Elle vient d'avoir Boy comme ami. Le syncrétisme religieux est également salutaire pour Sethe. La combinaison de rites d'exorcisme chrétien et fétichiste la délivre de l'emprise de Beloved, symbole de la mémoire traumatique du passé. (*Beloved*, 316) Contrariée, Beloved prit la fuite. Le désenvoûtement de Sethe motive le retour de Paul D au 124. Les maux dont souffrent les personnages sont curables par des thérapies peu classiques. Par des rites empiriques, des sujets font profession de guérir des gens sans avoir la qualité de médecin. Les rituels fétichistes de Pilate sont salutaires pour Ruth. Avec une poudre à mélanger à de l'eau de pluie pour arroser les plats de Macon, puis une poupée et un os de poulet, Pilate calme Macon, l'agent traumatisant de Ruth, permettant à cette dernière de tomber enceinte de Milkman et de mener sa grossesse à terme. (*S.O.S*, 132)

L'épurement psychologique des esprits corrompus est un autre moyen thérapeutique. L'éveil de conscience appelle à faire preuve d'un esprit de discernement. En plus de percevoir les choses par le sens de la vue, les gens de couleur doivent considérer les faits à la lumière du bon sens. Cette interpellation contre leur cécité ou refroidissement spirituel, pour un changement mélioratif de mentalité, les amène à découvrir et à se défaire de la charge pathogène inhérente à leur mode de pensée. Ce rite de désendoctrinement implique une désintoxication mentale et une reconsidération positive des expériences. Cela suppose la pratique d'exercices cérébraux en vue de prendre ou reprendre possession de soi. Après son recours au rite de l'eau et du miroir qui lui ont permis de s'affranchir de sa schizophrénie

existentielle marquée par un état onirique et hystérique, Shadrack entam un exercice de recadrage de son expérience. Ce rituel identificatoire et de réminiscence lui rappelle un grand-père qui avait une cabane au bord du fleuve. Il va alors occuper cette maison où il faisait régner le calme, l'ordre et la propreté. Sa psychose hallucinatoire et son amnésie ayant disparu, il mene une activité lucrative pour ne pas vivre des poubelles. Inoffensif bien que bruyant, obscène et drôle, les gens l'acceptèrent.

Comme thérapie au vide intérieur qui la mine, Pilate (*S.O.S*) se définit un mode de vie propre, renonçant à tout ce qui l'empêche psychologiquement de s'épanouir. Le rite d'évidement ou de « désacculturation » dans lequel elle s'est engagée fait d'elle une femme équilibrée, sans artifice et pleine d'amour. Alors que tout le monde lutte pour se « dénégrifier », elle décide d'assumer sa condition raciale. Face à la corruption psychologique des Noirs, Claudia recommande un exercice cérébral ; un toilettage en profondeur des consciences, consistant à réaliser que même s'ils ont contribué à leur misère, ils peuvent s'en délivrer s'ils changent le regard pathogène qu'ils ont d'eux-mêmes. Ils doivent cesser de ne se voir que par le regard méprisant du détracteur. Il s'agit d'apprendre sainement à affectionner leur « Moi » négroïde, sans rancune contre l'homme blanc qui ne devrait être perçu comme un ennemi. A l'image de ce dernier qui, excellant dans les choses cérébrales, est fier de sa race, les Noirs doivent sortir de cet endoctrinement et faire preuve de bon sens pour se défaire de leur négrophobie. Comme aux Blancs, le Créateur leur ayant donné un cerveau, ils ne devraient pas soumettre ce dernier à une hypnose, mais s'en servir pour triompher des adversités.

Consciente de cette nécessité pour les Noirs d'un toilettage psychologique, Baby Suggs initie un rituel dénommé « Clearing » : des sermons qui, motivant les Noirs à reprendre possession de leur « Moi » négroïde, leur fait savoir que leur salut dépend d'eux-mêmes. (*Beloved*) Ce sera le fruit d'un exercice mental individuel fondé sur la foi. S'ils croient qu'ils sont adorables, qu'ils se sentent et se comportent ainsi, ils auront réussi à s'affranchir de leur négrophobie. Ils doivent substituer les préjugés dépersonnalisants par des idées édifiantes. Ce drainage doit se faire sans esprit de vengeance, ni calomnie. En tant que tentative de désendoctrinement et d'adoption d'attitudes restauratrices, le « Clearing » prône l'estime de soi. Par une mémoire révisionniste, ce rite s'engage dans les péripéties des tragédies pour une perception nouvelle des choses. Le salut est possible si, les victimes évitent le syndrome de l'accrochage aux charges négatives inhérentes à leur passé. En tant que personnage-soutien, Baby Suggs réactive leur vie critique, du point de vue cognitif et affectif. Ces derniers doivent remanier la perception qu'ils ont d'eux-mêmes et de leurs vies, afin de faciliter l'avènement

du sentiment d'achèvement de leur misère. Prescrivant des tâches de recadrage des esprits, le Clearing a une portée pédagogique et thérapeutique. Il panse les blessures intérieures, ôte l'amertume et donne de l'espoir pour l'avenir. Le rite du témoignage expiatoire est également thérapeutique.

La rupture du silence pathologique des victimes de traumatisme revient donc à extérioriser ce qui les ronge de l'intérieur, en verbalisant leurs sujets de frayeur et émotions morbides. Ce rite est éprouvant, l'intervention de personnages-soutien est nécessaire. Ce dernier revêt le statut de narrataire, d'interlocuteur, d'interviewer, d'auditeur, de pourvoyeur de conseils, d'affection, de sécurité et de motivation. L'acte de témoignage stimule le processus mémoriel. L'incident critique étant réactivé du point de vue cognitif et affectif, le rappel du souvenir traumatique crée, chez les victimes, la sensation de revivre le fait déroutant au moment où elles l'évoquent. Témoigner n'est salutaire que si elles se désensibilisent. Il évacue la charge pathologène inhérente aux faits en inaugurant un langage maïeutique. Les victimes doivent donc dévoiler leur misère intérieure pour maîtriser leurs émotions et socialiser leurs épreuves. La thérapie revient sur leurs expériences, pour y appliquer la réflexion et y associer des idées édifiantes. Elle met à nu le traumatisme et en réduit la perniciosité. Grâce à Paul D et à Beloved, Sethe (*Beloved*) fut obligée de verbaliser certains de ses sujets de frayeur. Elle souffrait et pleurait, certes, mais s'en immergeait, et ainsi, amorça un changement merveilleux. Elle semblait s'être débarrassée de sa mélancolie, et montrait un visage euphorique. Sa délivrance parvint à son terme grâce aux prières d'une trentaine de femmes.

Le pouvoir caché du témoignage amene Alice et Violet (*Jazz*) à se remettre de leurs traumatismes. Leurs échanges drainent leurs angoisses et rancoeurs. Restaurée, Alice déménage à Springfield, lieu qu'elle avait fui, car son mari y fut assassiné. Violet réalise son égarement et renonce à se laisser mourir. Riant de sa vie de femme jadis déséquilibrée, elle cherche à prendre du poids, et à être une épouse vertueuse. Elle regrette le fait d'avoir voulu changer de personnalité et de vie, ainsi que le gâchi que son déséquilibre lui a causé. Elle est devenue nostalgique de son passé de campagnarde qu'elle avait voulu enterrer. Ayant retrouvé son « Moi » conscient et raisonnant, elle est heureuse de s'être dépouillée de ce qu'elle a appelé « That other Violet » (*Jazz*, 89), ce « Moi » antinomique qu'elle avait en elle, qui n'était pas elle, et qui la rendait brutale et insensée. Grâce donc au témoignage expiatoire, elle et Joe renaissent symboliquement. Joe qui avait abandonné son travail, pense s'en trouver un autre. S'étant réconciliés avec eux-mêmes et leur passé, ils sont euphoriques. Eu égard à ce

qui précède, parce que les sujets éprouvés ne parviennent presque pas à se débarrasser seules de leurs maux, une vie associative est essentielle.

Vie associative restauratrice

La vie associative suppose un cadre familiale et communautaire harmonieux. Facteur d'unité et d'équilibre, l'harmonie implique de bons rapports entre les individus. Les familles unies et consistantes restituent ou catalysent la plénitude du « Moi » de leurs membres éprouvés. Elles garantissent la béatitude des êtres, la cohésion, l'amour et la solidarité ; suscitent l'épanouissement des corps, des cœurs et des âmes. Leurs membres sont équilibrés. *T.B.E* donne l'image d'une famille idyllique : celle de Dick et Jane. (*T.B.E*, 8) Le profond sentiment de satisfaction qui anime Mother et qui permet son plein épanouissement est projeté sur sa maisonnée. Sa splendideur et sa félicité montrent qu'elle ne souffre d'aucun tourment. Grand, fort et jovial, Father entretient le sens de la responsabilité. Sa famille n'est ni narcissique ni autarcique, car Jane y reçoit une amie. Celle des Mac Teer est aussi unie et équilibrée, contrairement à celle des Breedlove qui est marquée par le désordre, les querelles et l'immoralité. Alors que Frieda et Claudia bénéficient de l'affection de leurs parents et qu'elles sont épanouies, Pecola est à la rue et se sent perdue. Cholly, son père, est insouciant, ivrogne et incestueux. Sammy, son frère, a fui la maison. Bien que prostituées, Miss Marie, China et Poland forment un groupe uni, une sorte de famille. Parce qu'elle s'y sent bien, Pecola leur rend visite quand sa misère intérieure devient insupportable. Elle leur est reconnaissante pour ces instants de gaieté.

Consciente des vertus de l'harmonie familiale, après sa séparation de son frère plusieurs années durant, Pilate (*S.O.S*) recherche ce dernier, espérant la réconciliation, dans l'intérêt de tous, surtout pour Hagar, sa petite-fille, qui, juge-t-elle, ne peut s'épanouir sans un cadre familial. Dotée d'un esprit d'union et de service, Pilate aide Ruth, sa belle-sœur, à sauver son couple du divorce. Elle donne un sentiment de consistance à Milkman, son neuveux, en comblant ses besoins d'affection et d'estime. Sensibilisé sur la plénitude qu'offre l'harmonie familiale, Milkman regrette d'avoir détesté ses parents. Percevant la vie associative comme vertueuse, il établit la généalogie de sa famille, et en est euphorique. (*S.O.S*, 304) Assimilant la famille à la vie, Paul D souhaite en fonder une avec Sethe. (*Beloved*, 57) Ainsi, il invite Sethe et Denver à un carnaval. Au retour, leur mélancolie se dissipe et elles sont jouyeuses. La famille garantit donc le bien-être. Ceux qui ont perdu la leur, rêvent de la reconstituer. Pilate, Milkman, Baby Suggs, Sethe, Joe et Violet ont désiré voir leurs familles respectives en communion d'esprit. Nostalgique d'Halle, d'Howard et de Buglar, Sethe espère en la possibilité de leur retour. Baby Suggs rechercha en vain ses huit

enfants qui lui furent dépossédés. Comme elle, cette mère esclave qui, ne supportant sa dépossession, tente de reconstruire sa famille en substituant ses enfants par des canards. (*Beloved*, 81) Se sentant comme mutilés d'éléments équilibrants sans quoi leurs « Mois » ne sauraient s'épanouir, Joe et Golden Gray recherchèrent vivement, chacun de son côté, ces derniers. (*Jazz*)

Le recouvrement du bien-être passe aussi par la pratique de l'humanisme ; le culte de tout ce qui vise le bien-être du prochain. Il inclut l'intégration raciale et l'unité intra-communautaire ; l'avènement desquelles n'est possible que par l'observance de la conscience morale. L'intégration implique une union des races, une fusion des cœurs et esprits dans une communion parfaite. Faisant aller du différent au semblable, elle crée une interdépendance salutaire entre les individus. Elle suppose le partage des privilèges sociaux à toutes les races. Dans ce sens, l'acceptation des Noirs aux systèmes d'éducation, de santé et de l'emploi est salutaire. *T.B.E* prône l'intégration en présentant Maureen Peal, une fille blanche de famille riche, et Pecola, une noiraude pauvre, fréquenter la même école. Les Fischer, des Blancs, se sentiraient peinés de se séparer de Pauline, la mère de Pecola. Lors d'une émeute, un Blanc a sauvé la vie de Joe. (*Jazz*, 128-29) A la place de l'hostilité, les romans proposent la tolérance et l'amour du prochain ; autrui fût-il de l'autre race. L'entente crée un climat de sécurité et de confiance. En outre, dans chacun des romans, la population est toujours mixte. Par moment, des Noirs volent au secours de certains Blancs. Il en est de même de Blancs qui posent des actes louables envers des Noirs. Eva Peace (*Sula*) héberge Tar Baby, un Blanc, et abrite des gens hors du cercle familial. On ne perd pas de vue la bonté de Mr. Garner, d'Amy Denver et des Bodwins, des Blancs. (*Beloved*) La restauration de Sethe exigea l'intervention de plusieurs personnages. Amy et Stamp Paid l'aident dans sa fuite. Baby Suggs la soutient physiquement et moralement. Beloved l'oblige à s'engager dans un rite cathartique de témoignage qui suscite une réaction de liquidation des émotions morbides longtemps refoulés dans son subconscient. Le rythme d'expiation qui lui est imposé est si dense que Denver sollicite une aide extérieure. Une trentaine de femmes leur vient au secours. Leurs prières chassent Beloved, symbole du mal. Toni Morrison ne fait donc pas de tous ses personnages des agents traumatisants. Face à eux, il y a des gens bienveillants.

En plus de conférer à l'intégration le pouvoir de réduire les circonstances de survenue des traumatismes, Morrison exhorte la cohésion et l'unité ; la prise de conscience d'une communauté d'intérêts qui entraîne l'obligation morale de ne pas désservir autrui. Ainsi, posant des actes en faveur de la communion fraternelle, Mrs. Mac Teer (*T.B.E*) recueille, loge et nourrit l'indigente Pecola, lui permettant d'échapper au dépérissement. Stamp Paid et

Ella (*Beloved*) sont motivés par le don de soi pour des gens désemparés. En tant que passeurs clandestins d'esclaves, ils s'offrent en holocauste en aidant les fugitifs à prendre leur liberté et à s'insérer dans la communauté pour une vie tolérable. Baby Suggs édifie aussi ses confrères par son hospitalité, sa libéralité et son affection. Elle consacre son temps et son énergie à leur servir de personnage-soutien. Morrison prend du recul quant à l'individualisme et prône une ouverture qui sauve des vies. Unies, des femmes parviennent à évincer Beloved, la personnification de la mémoire traumatique de Sethe. L'humanisme se voulant inclusif, ces dernières sanctionnent certes Sethe pour ses inconduites, mais ne la rejettent pas indéfiniment. La conscience morale étant vertueuse, si elle est pratiquée de tout le monde, elle réduirait considérablement les circonstances de survenue des traumatismes. Elle suscite le désir d'éviter le mal, pour faire le bien. Parce qu'elle est sous-jacente à l'humanisme qui remplit des fonctions palliatives, curatives ou prophylactiques, des sujets ont vu leurs souffrances s'alléger ou disparaître. La fierté raciale est également thérapeutique. Elle implique une acceptation des valeurs ethniques et un contentement de soi. Un ressourcement dans la culture ethnique s'impose, afin d'en tirer des forces équilibrantes, des thérapies ou solutions aux situations fâcheuses de la vie.

Conclusion

Source de misères, le traumatisme s'opère sur le corps et dans le psychisme. Ses marques corporelles produisent un tableau présentant des micro-espaces cutanés hétérogènes et hétérochromes. Sur le plan psychoaffectif, il corrompt les esprits et dépersonnalise ses victimes ; lesquelles projettent leur névrose sur leur entourage, façonant ainsi des gens plus ou moins inopérants. Les traumatismes ont une thérapeutique, des pratiques culturelles qui pallient à la souffrance des victimes en pansant leurs plaies physiques et intérieures, dégageant leurs « Mois » de ce qui les étouffe, et permettant leur restauration. La thérapeutique fait fusionner les personnalités fragmentées. En tant que creuset, la culture est la source holistique des thérapies. Parce que tous les savoirs et expériences mélioratives accumulées des siècles durant s'y mêlent, elle sert de repère. C'est un ensemble infini de savoir-faires salutaires. En plus de conférer des vertus à l'observance de valeurs comme la sagesse, l'humanisme, la fierté raciale et le bon sens, Toni Morrison invite au don de soi pour autrui ; cet autre fût-il Blanc ou Noir. Elle prône la réconciliation ; un consentement à aimer autrui malgré tout. Contre l'inimitié, la tolérance, l'acceptation du prochain, l'observance du sens morale sont prônées. Sa vision intégrationiste se perçoit aussi dans le fait que la population de ses romans est toujours mixte. Sa fiction milite pour un changement mélioratif de mentalité ; une renaissance psychologique indispensable pour l'amélioration de la qualité

de vie. C'est une invitation de l'Africain-Américain ou de l'Africain à accepter sa négritude, et à s'immerger dans sa culture. Le reniement de celle-ci, ayant tendance à la faire disparaître, des générations sont vouées à l'égarement. Il convient donc de s'en imprégner pour en tirer les meilleures ressources, afin d'agrémenter le présent et envisager séreinement l'avenir. Les acquis mélioratifs de la culture noire doivent être pérennisés. Il ne s'agit pas d'encourager le primitivisme, mais de prendre conscience de l'importance des acquis mélioratifs du passé, lesquels protégeraient les jeunes générations de la déchéance. Dans ce sens, le rôle des personnages d'âge mûr dans la transmission des acquis est loué. Ceux-ci transcendent bien de difficultés. Ils édifient la société et même le lecteur.

Dans la tradition du roman africain-américain, Toni Morrison a le même objectif que ses prédécesseurs : œuvrer au bien-être de leur communauté. Leurs façons de procéder varient parfois. Alors que certains produisent des récits d'esclaves, des autobiographies, ou incitent à la révolte, que d'autres choisissent d'exercer en marge de toute littérature militante, Morrison se révèle comme une novatrice. En plus de s'investir dans une nouvelle voie en explorant le psychisme des gens de couleur, elle exalte la tolérance, magnifiant et appelant à pérenniser les valeurs constructives de la culture noire. Sa fiction transforme l'image de la peau noire comme une source de honte, en un symbole de fierté. Si le traumatisme est misère et torture au cœur de ses romans, la culture se pose comme un creuset de thérapies ; l'instrument qui catalyse la restauration. Ceux qui s'en éloignent, s'égarent, connaissent une souffrance sans fin, ou perdent la vie. Les romans de Toni Morrison sont traduits dans des langues autres que l'anglais, celle des Africains-Américains, sa cible première. Servant à l'établissement de la vérité historique, sa fiction représente une maïeutique : une aide éducationnelle qui suscite la réflexion intellectuelle. Sa portée morale, psychopédagogique et thérapeutique invite les gens de couleur à sortir de leur sommeil spirituel pour faire preuve de bon sens, afin de s'affranchir de leurs misères. Déplorant leur manque du sens de la responsabilité, elle appelle à la cessation de la rancune contre l'homme blanc. Les Noirs ont bien souvent cité le colonisateur comme la cause par excellence de leurs misères. *T.B.E* les exhorte à faire preuve d'acuité spirituelle, car ils se trompent de cible. Leur principal ennemi siège en eux-mêmes, sous la forme d'une pauvreté mentale avilissante ; un manque d'élévation dans les choses cérébrales. Il est impérieux pour eux de cesser de ne se définir qu'au travers du regard cyclopéen, dévalorisant et pathogène du Blanc. Claudia relève ce fait quand elle dit que Maureen Peal, la petite Blanche, n'est pas responsable de la bassesse dont le Noir croit être l'incarnation. (*T.B.E,* 61-62) Condamnant tout esprit de vengeance, *Beloved* appelle au désarmement des

cœurs : "IT WAS **[IS]** TIME to lay it all down."[7] Au travers de la scène qui montre la détermination de Sethe à s'approprier les conseils de la matriarche Baby Suggs, *Beloved* prône la non violence et le pardon: "Sethe was trying to take her advice : *to lay it all down, sword and shield*. Not just to acknowledge the advice Baby Suggs gave her, but actually to take it."[8] *Sula* Renchérit sur cet appel à la tolérance et à la cessation de toute forme d'inimitié. Les inscriptions sur les pierres tombales des membres de la famille d'Eva invitent à pratiquer la réconciliation et la paix : "Together they read like a chant : PEACE 1895-1921 PEACE 1890-1923 PEACE 1910-1940 PEACE 1892-1959. They were not dead people. They were words. Not even words. Wishes, longings."[9] Ces inscriptions ne sont pas que des mots, mais l'expression d'un désir ardent de désarmer les coeurs.

Bibliographie

TONI Morrison, The Bluest Eye, Pocket Books, New York, 1970.

---------- Song of Solomon, Plume, Published by the Penguin Group, New York, 1987.

---------- Beloved, Signet, Published by the Penguin Group, New York, 1991.

---------- Sula, New York, Alfred A. Knopf, 1993.

---------- Jazz, Plume, Published by the Penguin Group, New York, 1993.

NDOUGUESSA François-Xavier Owona, Comprendre La chanson de Salomon de Toni Morrison, Les classiques africains, No. 885, France, 1997.

WILLIAM L. Andrew & McKAY Nellie Y., Toni Morrison's Beloved: a casebook, Oxford University Press, New York, 1999.

SAMUELS Wilfred D. & HUDSON-WEEMS Cleonora, Toni Morrison, Twayne Publishers, Boston, 1990.

McKAY Nellie Y., Critical Essays on Toni Morrison, G. K. Hall & Co., Boston, Massachusetts, 1988.

GATES JR Henry Louis Gates, & APPIAH Anthony, Toni Morrison: Critical Perspectives Past and Present, Amistad Press Inc., New York, 1993.

[7] IL ETAIT **[EST]** TEMPS de tout laisser tomber [de pardonner]. (Beloved, p. 105)

[8] Sethe tentaient de s'approprier ses conseils [ceux de Baby Suggs] : *tout laisser tomber, épée et bouclier*. Il ne s'agissait pas simplement d'admettre les conseils que Baby Suggs lui a donnés, mais de s'en approprier réellement. (Beloved, p. 212)

[9] Mises ensemble, elles se lisaient comme un chant: PAIX 1895-1921 PAIX 1890-1923 PAIX 1910-1940 PAIX 18921959. Elles ne désignaient pas des morts. C'était des mots. Pas simplement des mots. C'était des souhaits, des désirs ardents. (Sula, p. 171)

DACO Pierre, Les triomphes de la Psychanalyse : du traitement psychologique à l'équilibre de la personnalité, Les Nouvelles Editions Marabout, 1978.

CARUTH Cathy, Trauma: Exploration in Memory, The Johns Hopkins University Press, Baltimore and London, 1995.

……, Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History, The Johns Hopkins University Press, Baltimore and London, 1966.

PERRON Roger, Une Psychanalyse, Pourquoi ?, Dunod, Paris, 2000.

FREUD Sigmund, "Beyond the Pleasure Principle", in The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud, traduit de l'allemand par James Strachey en collaboration avec Anna Freud, Alix Strachey et Alan Tyson, 24 volumes, London: Hogarth, 1953- 74, volume 18.

ANTZE Paul & LAMBEK Michael, Tense Past: Cultural Essays in Trauma and Memory, Routledge, New York, 1996.

FELMAN Shoshana & M. D. Dori Laub, Testimony: Literature, Psychoanalysis, and History, Routledge, New York and London, 1992.

HERMAN Judith L., Trauma and Recovery, Harvard University Press, Boston, 1992.

HENAULT A., Les enjeux de la sémiotique, Paris, P.U.F., 1983.

----------, Sémiotique générale : Narratologie, Paris, P.U.F., 1983.

GREIMAS Algirdas Julien, Sémantique structurale, Larousse, 1966.

----------, Sémiotique et Sciences sociales, Seuil, 1976.

----------, « Les actants, Les acteurs et les figures » in Sémiotique narrative et textuelle, Paris, Larousse, 1974.

DUCHET Claude, Sociocritique, Fernand Nathan, Paris, 1979.

BARTHES Roland, Léo Berani, Philippe Hamon, Michael Riffaterre & Ian Watt, Littérature et réalité, Seuil, Collection Points, 1982.

ZIMA Pierre V., Manuel de sociocritique, Picard, Collection Connaissances des Langues, Paris VIe, 1985.

ZERAFFA Michel, Roman et société, P.U.F, 1971.

HAMON Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », Littérature, No. 6, 1972.

BARTHES Roland et alii, Poétique du récit, Seuil, Collection Points, Paris, 1977.

Groupe d'Entrevernes, Analyse sémiotique des textes, Presses Universitaires de Lyon, 1986.

REUTER Yves, Introduction à l'analyse du roman, 2e édition, Dunod, Paris, 1996.